

Cozic

Petite géométrie amoureuse

Cozic De la possibilité d'un baiser (acte I : implants, greffes et marquages) Sainte-Anne-de-la-Rochelle 29 août 2004

De la possibilité d'un baiser (acte II : le point de vue A2 est le meilleur) Galerie Graff 963, rue Rachel Est, Montréal Du 9 septembre au 9 octobre 2004

De la possibilité d'un baiser (Acte III : Tétraktys) Centre d'exposition Circa Édifice Belgo 372, rue Sainte-Catherine Ouest Espace 444 Montréal Du 11 septembre au 9 octobre 2004

Marine Van Hoof

Volume 49, Number 196, Fall 2004

Insularité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52676ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Van Hoof, M. (2004). Review of [Cozic : petite géométrie amoureuse / Cozic *De la possibilité d'un baiser (acte I : implants, greffes et marquages)* Sainte-Anne-de-la-Rochelle 29 août 2004 / *De la possibilité d'un baiser (acte II : le point de vue A2 est le meilleur)* Galerie Graff 963, rue Rachel Est, Montréal Du 9 septembre au 9 octobre 2004 / *De la possibilité d'un baiser (Acte III : Tétraktys)* Centre d'exposition Circa Édifice Belgo 372, rue Sainte-Catherine Ouest Espace 444 Montréal Du 11 septembre au 9 octobre 2004]. *Vie des arts*, 49(196), 42–45.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

COZIC

PETITE GÉOMÉTRIE AMOUREUSE

Marine Van Hoof

DEPUIS 1965, LES COZIC ÉLABORENT DES ENSEMBLES D'ŒUVRES OÙ COHABITENT DES FORMES GÉOMÉTRIQUES AUX ARÊTES DURES (MÉTAL, BOIS) ET DES ÉLÉMENTS SOUPLES ET DOUX (PELUCHE, VINYLE, PLUMES, PAPIER DE SOIE, CORDAGE). CET AMALGAME EST À L'ORIGINE D'UNE PRODUCTION DONT LE CARACTÈRE DUALISTE CONSTITUE UN COMMENTAIRE DE PHÉNOMÈNES DU TYPE JOUR-NUIT, NATURE-CULTURE, SPIRITUALITÉ-MATÉRIALITÉ.



De la possibilité d'un baiser (acte III: Tétrakty)
2003-2004
Vue d'ensemble de l'exposition au Centre
d'exposition Circa
Photo: Marie Claude Vallerand

Ce qui est d'emblée appréciable chez Cozic, c'est sa faculté à rendre la géométrie et le chaos de l'environnement complices. D'ailleurs, pour ceux qui l'ignoreraient encore, il n'y a pas de Cozic sans complicité: ce nom abrite un créateur bicéphale, autrement dit tout ce qui est signé Cozic est le fruit de la collaboration de Monic Brassard et Yvon Cozic, et ce, depuis plusieurs décennies. Dans la toute récente sculpture monumentale *Tétraktys (acte III: Tétraktys 3^e volet de l'événement De la possibilité d'un baiser, 2004)*, Cozic a investi l'architecture du centre d'exposition Circa et y a installé dix colonnes en respectant un agencement fondé sur une figure mathématique pythagoricienne symbolisant l'harmonie. Chaque colonne a été traitée différemment. Composées d'éléments aussi divers que du plastique, du tissu, du plexiglas, de la mousse synthétique, des cartons d'emballage, des bouteilles de détergent ou des caisses en bois, elles déstabilisent la version traditionnelle du motif de la colonne. Faites à l'image du monde que nous édifions tous les jours, elles traduisent la quête vers les hauteurs et l'infini de manière facétieuse tout en proposant un regard lucide et critique sur les effets plastiques de l'accumulation de nos actes quotidiens au fil du temps. Forts de leurs couleurs et de leur éclat, les matériaux semblent affirmer leur volonté de se libérer de leur asservissement au rôle banal d'emballage ou de contenant.

LE REGARD EST UNE ÉNIGME

Que fait Cozic depuis toujours? Un travail de captage et de partage. Partant de diverses formes et de matières trouvées, il s'emploie à construire un objet qui va agir sur notre regard. Au lieu d'agir, il faudrait dire «titiller». Car ce regard, le travail de Cozic ne consiste pas à le combler, à le nourrir de formes et de couleurs en allant à la rencontre de ses calmes attentes et de ses habitudes. Le regard pour Cozic est une énigme. Le regard du créateur d'abord, celui du spectateur ensuite. D'ailleurs, la relation entre les deux est constitutive de l'acte même de création. De quoi est fait le regard? Qu'est-ce qui fait qu'un objet capte notre attention? Que reste-t-il de l'expérience des

créateurs, de leur contact originel avec la forme et la matière au moment où eux-mêmes ont été captés par elles? Si Cozic a cherché dans les années 70 à créer des œuvres qui faisaient ouvertement appel à tous les sens du spectateur — qu'on se souvienne de ses sculptures à toucher autant qu'à regarder —, c'est, en fin de compte et de son propre aveu, la question du regard qui demeure cruciale. La plus intéressante aussi, parce que jamais résolue.

Très important aussi: le désir de partager. La volonté d'instaurer une circulation entre le créateur et le spectateur sous-tend une notion clé en action dans toute production de Cozic. Elle découle de la relation originelle à l'œuvre, relation dans laquelle le fait de créer à deux est présent. Puisque l'œuvre naît d'un dialogue entre Monic et Yvon — un dialogue essentiellement heureux, sans quoi elle n'aboutirait pas —, il leur semble naturel et nécessaire de poursuivre ce dialogue avec le spectateur. Le plaisir partagé de la création est une composante fondamentale du travail de Cozic. Ainsi, tout au long de sa production, Cozic n'a jamais hésité à prendre le spectateur par la main, à le faire participer, à le guider, à lui proposer un ou plusieurs points de vue sur l'œuvre, à lui enjoindre de «toucher, S.V.P.». Dans une série d'installations récentes (*De la possibilité d'un baiser – Acte II: Le point de vue A2 est le meilleur*, Galerie Graff, 9 septembre — 9 octobre 2004), cette option «didactique» est présente, mais jamais envahissante. Des points de vue précis sont suggérés à plusieurs reprises. Cozic s'interroge ouvertement sur la possibilité de décupler le regard de l'autre. Dans *Le grand saut*, 2004, treize petits personnages faits de bouts de bois et placés sur le mur surmontent deux énormes gants, posés au sol comme deux mains ouvertes. En se penchant pour regarder dans le miroir rond déposé sur l'une des «paumes», le spectateur entre dans une perspective où les personnages basculent et semblent prendre leur envol sur un fond de ciel amené par la verrière du plafond.

Comment décrire le réservoir immense dans lequel Cozic puise son inspiration? Prenons le monde infini des formes que la

nature nous a légué et ajoutons-y celui des formes nées volontairement ou accidentellement des activités humaines. Imaginons-les, les unes et les autres, avec leurs tonalités, textures, ossatures et trames propres. Toutefois, n'oublions pas que les couleurs primaires et fluorescentes seront aussi de la partie. Avec Cozic, trouvées telles quelles dans la nature ou dans notre environnement quotidien, les matières les plus traditionnelles — le bois, la pierre, le feutre, la corde, le coton — sont amalgamées, mais rarement sans qu'un membre de la tribu colorée des matériaux polymériques ne soit associé: sous forme d'emballages en polystyrène, de contenants en plexiglas, de morceaux de vinyle, de peluche, de bouts de tuyaux récupérés. Cozic pratique l'art d'allier les matériaux «nobles» aux matières dites banales. Puisant dans l'environnement quotidien, il collecte et conserve indifféremment blocs de bois, plumes d'oiseau, rebuts d'emballage, restants de découpe,

EXPOSITIONS

DE LA POSSIBILITÉ D'UN BAISER (ACTE I: IMPLANTS, GREFFES ET MARQUAGES)

Sainte-Anne-de-la-Rochelle
29 août 2004

DE LA POSSIBILITÉ D'UN BAISER (ACTE II: LE POINT DE VUE A2 EST LE MEILLEUR)

Galerie Graff
963, rue Rachel Est
Montréal
Tél.: (514) 526-2616
www.graff.ca
Du 9 septembre au 9 octobre 2004

DE LA POSSIBILITÉ D'UN BAISER (ACTE III: TÉTRAKTYS)

Centre d'exposition Circa
Édifice Belgo
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 444
Montréal
Tél.: (514) 393-8248
www.cam.org
Du 11 septembre au 9 octobre 2004



Yellow Brick Road (implant)
De la possibilité d'un baiser
(acte I: Implants, greffes et marquages)
2004
Briques, copeaux de bois et fils de nylon
Dimensions variables
Photo: Daniel Roussel

DEPUIS QUE LE MONDE EST MONDE, MATHÉMATIENS, ARCHITECTES ET CRÉATEURS L'ONT APPRÉHENDÉ, DESSINÉ SELON DES RÈGLES, DES THÉORÈMES, DES ÉQUATIONS, DES LOIS, DES CANONS. PLUS ON ALLAIT L'EXPLORER, PLUS IL LIVRERAIT SES CLEFS ET PLUS ON POURRAIT Y METTRE UN PEU D'ORDRE. IL Y A PEUT-ÊTRE BEAUCOUP DE GÉOMÉTRIE AUTOUR DE NOUS, MAIS ELLE A POUR CONTREPOINT UNE FAMEUSE DOSE DE CHAOS AVEC LAQUELLE NOUS N'AVONS PAS FINI D'EN DÉCOUDRE. CERTAINS S'OBSTINENT À AGIR COMME SI L'ORDRE ÉTAIT NATUREL, D'AUTRES, AU CONTRAIRE, SE NOURRISSENT DU CHAOS, L'EXPLOITENT MÊME. CEUX QUI AMALGAMENT LE MIEUX ORDRE ET CHAOS, NE SERAIT-CE PAS LES ARTISTES? ET SI CERTAINS ÉTAIENT TRÈS DOUÉS POUR MÉTAMORPHOSER LE CHAOS EN UN MERVEILLEUX TERRAIN DE JEU...

chutes de tissus dont les qualités plastiques, tactiles, formelles captent un moment son regard. Ces bribes du quotidien vont susciter et alimenter, parfois des années plus tard, l'une et l'autre création. Le penchant pour l'éphémère joue aussi un rôle important. Certes, bien des œuvres n'existent plus aujourd'hui. Mais, anti-nostalgique, Cozic n'entretient pas une vocation d'archiviste.

CONTRE TOUT FORMALISME

Y a-t-il un processus de création typiquement cozicien? Très souvent les objets de Cozic — du plus petit au plus grand — semblent résulter d'un assemblage intuitif de formes et de matières trouvées. L'informe est alors apprivoisé à travers des personnages Zigotos à l'allure comique, faits de bouts de bois stratifié, de liège, de caoutchouc, rehaussés de touches de couleur vives ou des têtes de Mickey qu'un bloc de bois surmonté de deux rondelles suffit à évoquer. Mais Cozic aime aussi créer des formes qui connotent des recherches formelles plus classiques, tout en les dévoyant savamment: dans *Cinq pieds deux les yeux bleus*, 1973, un grand carré de toile au mur dont la perfection est soulignée par un bord de couleur en peluche déverse une quantité de tissu si généreuse que celui-ci pend vers le bas et vient emballer un gros cylindre placé horizontalement qui, lui, reste attaché à la façon d'un gros bonbon. Évanouissement du centre, disparition de la planéité, la matière qui

s'annonçait contenue est conviée à envahir l'espace, à se libérer de son caractère bidimensionnel. Ou bien, dans une autre pièce ancienne, lorsque de longs boudins en plastique transparent remplis de mousse de polystyrène surgissent d'une boîte en bois percés de grands trous, on s'attend à ce qu'ils poursuivent leur mouvement et ressortent de l'autre côté. Par sa nature brute, inachevée ou par de subtils arrangements, la matière est toujours investie d'un potentiel de mouvement qui contredit tout formalisme et empêche toute inertie.

Acte philosophique parce qu'il propose une réflexion sur le monde qui nous entoure, acte poétique parce qu'il fait naître à partir de fragments quelque chose qui n'a nulle part son équivalent, l'objet cozicien ne se laisse pas facilement enfermer dans une fonction symbolique. Autrement dit, il joue avec des formes, des matières et des images, mais celles-ci ne s'effacent pas au profit de l'identification avec un sens particulier. Ouvert, il réfère d'abord à lui-même en tant que simple possibilité. Plus simplement, de l'aveu de Cozic, chacun de ses objets est une rencontre. Fruit de son propre regard, du dialogue à deux, puis proposé au regard extérieur, il l'envisage sur un mode amoureux. Ce n'est pas pour rien qu'il a intitulé son plus récent événement, *De la possibilité d'un baiser*. Conçue en trois actes, cette invitation à embrasser le monde confirme plusieurs axes de la création de l'artiste: susciter une collusion entre le naturel et le manufacturé, intégrer le regard de l'autre en cherchant à le décupler et, à travers divers gestes, « architecturer l'informe » pour reprendre une expression déjà utilisée à propos de l'artiste. La réalité matérielle d'aujourd'hui permet une infinité d'images. En mélangeant les supports matériels de toute origine — « naturelle » ou « synthétique » —, Cozic ne fait pas que céder au simple plaisir de manipuler les matières et les couleurs: il s'efforce de donner aux fragments déclarés moins nobles de véritables racines culturelles et attire l'attention sur leur rôle dans la construction de notre culture au même titre que les matériaux longtemps privilégiés par l'art. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

COZIC EST CONSTITUÉ DU TANDEM MONIC BRASSARD (NÉE EN 1944 AU QUÉBEC) ET YVON COZIC (NÉ EN 1942 EN FRANCE).

FORMATION: ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL.

LES COZIC ONT PRIS PART À PLUS DE 150 EXPOSITIONS COLLECTIVES TANT AU CANADA QU'AU QUÉBEC ET À L'ÉTRANGER (FRANCE, JAPON, ÉMIRATS ARABES UNIS, ESPAGNE, MEXIQUE, SUISSE, ITALIE, HONGRIE, BELGIQUE)

ILS COMPTENT UNE TRENTAINE D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (SCULPTURES, INSTALLATIONS) ESSENTIELLEMENT AU QUÉBEC, MAIS AUSSI EN FRANCE ET EN ANGLETERRE.

PARTICULARITÉ: DE NOMBREUSES ÉCOLES, AINSI QUE DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES AU QUÉBEC SONT DOTÉES D'ŒUVRES MONUMENTALES ET D'INTÉGRATION À L'ARCHITECTURE SIGNÉES COZIC.

LES ŒUVRES DES COZIC FONT PARTIE DE GRANDES COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES: MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA, BANQUE D'ŒUVRES D'ART DU CANADA, CÉGEP ÉDOUARD-MONTPETT.

ENTREVUE

INTITULÉ *IMPLANTS, GREFFES ET MARQUAGES*, LE PREMIER VOLET DE L'ÉVÈNEMENT EN TROIS ACTES RÉCEMMENT MIS SUR PIED PAR COZIC EST PROBABLEMENT LA FAÇON LA PLUS PERSONNELLE DONT COZIC A JAMAIS PRÉSENTÉ SA PRODUCTION PUISQU'IL A CONVIE LE PUBLIC À VISITER LE LIEU OÙ IL DEMEURE ET TRAVAILLE EN ESTRIE. DURANT TOUT UN DIMANCHE DU MOIS D'AÔÛT, LES VISITEURS ONT EU DROIT À UNE VISITE GUIDÉE — ORGANISÉE SOUS L'ÉGIDE DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DU NOBLE VÉGÉTAL DONT COZIC EST L'UNIQUE PRÉSIDENT ET MEMBRE — QUI PERMETTAIT DE DÉCOUVRIR LE LONG D'UN TRAJET BALISÉ ET AMÉNAGÉ POUR LA CIRCONSTANCE UNE SÉRIE D'ŒUVRES *IN SITU* RÉCEMMENT RÉALISÉES PAR COZIC, AINSI QUE L'ATELIER DE L'ARTISTE. INTERROGÉ SUR PLACE, COZIC NOUS LIVRE SA RÉFLEXION SUR CETTE INITIATIVE DONT PLUSIEURS EXTRAITS SONT PROPOSÉS ICI.

VdA: *L'idée de circuit n'est pas neuve dans votre travail. Qu'est-ce qui est particulier à celui-ci ?*

Cozic: Ce qui est très personnel cette fois, c'est que c'est la première fois qu'on va souhaiter que le circuit se fasse dans le contexte de notre parcours quotidien. C'est une initiative qu'on a longtemps repoussée, craignant de trop intervenir dans ce cadre naturel. Mais on s'est dit qu'il était temps d'inviter les gens à parcourir ce sentier, à ressentir ce parcours qui est notre propre cheminement. On a mis des points rouges tout le long du trajet, qui renvoie au regard de l'artiste sur son travail.

VdA: *Que signifient exactement les notions d'implant, de greffe et de marquage ?*

Cozic: L'implant, c'est quelque chose qui n'est pas naturel au lieu qui le reçoit et qui doit se confondre avec lui; la greffe réfère à la même action que l'implant, sauf qu'elle est naturelle. Il est naturel de mettre dans la nature un morceau de bois qui n'est pas originaire du lieu. Le marquage, c'est une action de coloration; c'est une balise posée.

VdA: *Il y a des œuvres qui combinent ces trois aspects ?*

Cozic: Oui, par exemple, quand des images très culturelles, très populaires comme Mickey sont mises dans un cadre qui n'a rien à voir avec leur nature même. Dans le cas de l'implant, un élément qu'on essaie de faire accepter par le lieu, nous anticipons que sa structure va tranquillement se détériorer, retourner à la forêt, s'y fondre, ce qui fait qu'il devient greffe.

VdA: *Pourquoi avoir ramené ici les Nymphéas déjà exposés dans le Canal Lachine ?*

Cozic: Parce que c'est ici qu'ils ont été expérimentés et qu'ils renouent ainsi avec leur lieu de création. Visuellement, ils ne jouent pas le même rôle, on leur fait dire quelque chose de différent. À cause du soleil, leurs couleurs sont un peu passées: on sait qu'ils sont périssables. C'est un objet qui intègre le vieillissement, qui marque le temps de façon consciente.

VdA: *Quel est le sens des deux panneaux de couleur qui ressemblent à deux tableaux abstraits dressés en pleine nature ?*

Cozic: Celui qui présente un carré blanc sur un fond jaune c'est une sorte de cinéma aveugle (d'où son titre) où les gens peuvent se faire leur propre projection, c'est-à-dire déployer toute leur imagination par rapport à la nature. Des tas de gens visitent, mais on ne sait jamais ce qu'ils pensent. Alors, on leur propose ici un support complètement neutre, un carré blanc où l'œuvre n'est pas subjective par rapport à ce qui est projeté. On a voulu un trajet avant tout paisible. L'autre panneau, Janus, est à double face. En marchant, on regarde un côté, puis plus loin sur le trajet, on aperçoit en se retournant l'autre face, mais non loin du premier panneau, ce qui le rend encore une fois double.

VdA: *Les sculptures qui forment sept calvaires intègrent des images très populaires (Robin Hood, la Vache qui rit, Mickey). Comment ont-elles abouti là ?*

Cozic: On a choisi des images qui nous ont marqués, qui nous ont fait rêver. La sculpture surmontée de la Vache qui rit a été conçue comme un site d'offrande, avec une botte de foin posée devant. Ce genre d'image

est relié au plaisir, à la joie d'être et rappelle beaucoup l'enfance. Même chose pour la sculpture avec Mr. Peanut: ce contenant en forme d'ours était très utilisé partout. Mais ici, derrière l'image sympathique, il y a une dimension critique, une allusion à l'impérialisme agricole des États-Unis qui a obligé des pays africains à faire de l'arachide.

VdA: *Ce sont donc aussi des sculptures à double face ?*

Cozic: Oui, il y a l'aspect joyeux de ces couleurs (rouge, jaune et bleu) privilégiées par la publicité et puis, derrière, il y a notre commentaire sociologique. Cependant, on ne veut pas tomber dans l'art qui illustre un combat. Notre art est écologique, par exemple par ce besoin que l'œuvre soit récupérée par la nature, mais il n'est pas militant. On accomplit un geste de façon critique, mais la dimension sociologique n'en est qu'une composante.

VdA: *Dans les Quatre nourrices, vous avez planté en ligne 4 pins, à chacun desquels vous avez adjoint une sorte de capteur d'eau en métal chargé de le nourrir, alors que la nature peut très bien le faire. Pourquoi ?*

Cozic: Nous avons exécuté un geste de surenchère par rapport à quelque chose qui peut se faire tout naturellement. Dans la majorité de nos œuvres, il y a la dérision et la question « Est-ce vraiment nécessaire ? », en tâchant de ne pas apporter de réponse.

VdA: *Quel est le sens des trois sculptures qui sont faites de briques peintes en jaune posées géométriquement les unes sur les autres ?*

Cozic: Leur nom (*Yellow Brick Road*) s'inspire de la quête de bonheur dans le Magicien d'Oz. Ces briques attendent d'être étendues pour conduire à un utopique paradis, en même temps qu'elles font allusion à une architecture fonctionnelle ou à un temple aztèque.

VdA: *L'utopie est-elle toujours à construire ?*

Cozic: Oui, c'est ça, l'utopie n'est peut-être finalement intéressante que comme projection. Souvent des choses utopiques se révèlent mortellement ennuyeuses lorsqu'on les réalise. Parce qu'on ne peut plus les rêver, les changer selon notre imaginaire particulier.